



Pourquoi Allah n'arrête pas la souffrance des êtres humain ?

Contrairement à la pensée populaire, Charles Darwin ne croyait pas que sa théorie de l'évolution réfutait l'existence de Dieu. Dans son ouvrage emblématique *l'Origine des espèces*, Darwin a qualifié la sélection naturelle de mécanisme utilisé par le Créateur pour créer différentes espèces. Il a même fait référence à la métaphore de la création dans l'Ancien Testament dans laquelle Dieu a insufflé à Adam le souffle de la vie. Pourtant, vers la fin de sa vie, Darwin a perdu sa foi dans le christianisme. Il est intéressant de noter que des raisons émotionnelles ont plus contribué sur sa perte de foi plutôt que des raisons rationnelles ou scientifiques. En effet, la mort de sa fille, Anne, a influencé le secouement de sa croyance envers le Dieu Chrétien.

Qu'il l'ait su ou non, ce que Darwin avait en tête était un paradoxe formulé il y a longtemps par Épicure. Le philosophe grec a demandé : si Dieu est parfaitement bon et tout-puissant, pourquoi souffrons-nous ? Il a proposé deux réponses alternatives : soit Dieu n'est pas parfaitement bon et ne veut donc pas arrêter la souffrance humaine ; ou bien Dieu n'est pas assez puissant pour mettre fin à toutes les souffrances du monde. En d'autres termes, un Dieu aimant et omnipotent semble être en désaccord avec la souffrance du monde.

Mais est-ce le cas ? Quelles sont les solutions proposées par les philosophes en réponse au paradoxe épicurien ? Aussi, plus important encore pour les musulmans, trouvons-nous des pistes dans le Coran pour résoudre ce problème ? Ce document va peser ces questions.

Une solution au problème de la souffrance serait de rejeter l'affirmation selon laquelle Dieu est parfaitement bon et tout-puissant. Un théiste pourrait soutenir que Dieu n'est pas parfaitement bon et par conséquent n'obstrue pas la souffrance humaine. Ou bien Dieu est parfaitement bon mais incapable de résoudre le problème de la souffrance humaine. Pourtant, une telle représentation de Dieu serait incompatible avec l'image projetée par les religions abrahamiques. Dieu dans le judaïsme, le christianisme et l'islam est parfaitement bon et tout-puissant. Par conséquent, résoudre le problème de la souffrance en se référant à un Dieu au pouvoir ou à la bonté limitée ne serait pas envisageable en islam.

Comment un musulman peut-il répondre à ce paradoxe ? Dans l'histoire de la pensée musulmane, de nombreux philosophes de différentes écoles - Al-Ghazali, Avicenne, Al-Nazzam et Razi - ont abordé le problème de la souffrance. Certains ont évoqué la question que les anges ont posée à Allah au sujet de la création des humains :

Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : « Je vais établir sur la terre un vicaire « Khalifa ». Ils dirent : « Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre

et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier ?» - Il dit : « En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas !».

[\(2 :30\)](#)

Au tout début du Coran, les anges questionnent Allah au sujet de la création d'être capables de commettre des actes diaboliques et de faire souffrir d'autres êtres vivants. La réponse d'Allah est qu'Allah a des raisons que ne peuvent discerner des créatures aux connaissances limitées. En effet, c'est l'une des réponses classiques que les philosophes et les théologiens proposent pour résoudre le problème de la souffrance. Dieu est parfaitement bon et omnipotent, mais ces attributs ne doivent pas nécessairement impliquer qu'il arrête toute souffrance dans le monde. Dieu pourrait avoir un plan qui justifierait moralement Dieu permettant la souffrance. L'existence de la souffrance peut avoir certaines fonctions qui empêchent Dieu d'arrêter la douleur et la souffrance dans le monde. Par exemple, la souffrance peut être nécessaire pour produire plus de bonheur humain qu'un monde sans souffrance.

Cependant, comme le soutient le théisme sceptique et le passage coranique ci-dessus, nous ne sommes pas toujours capables de comprendre ce que sont ces fonctions. Il y a d'autres versets du Coran qui font référence aux limites de la connaissance humaine qui empêchent une évaluation vraie et complète des événements auxquels nous sommes confrontés :

... Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. (2 :216)

Selon les enseignements islamiques, bien que les êtres humains ne puissent saisir qu'une petite partie de la réalité, ils sont enclins à porter des jugements comme s'ils percevaient toute la réalité. Une histoire sur Moïse (18 : 65-82) illustre à la fois l'impatience et l'incapacité humaine à faire un jugement précis. Dans cette parabole, Moïse rencontre un homme - connu sous le nom de Khidr dans la tradition - qui a un savoir spécial qu'il a reçue d'Allah. Grâce à cette science, Khidr pouvait voir la réalité intérieure des choses. À l'aide de ces savoirs, il a commis des actes apparemment diaboliques visant à protéger des personnes innocentes et à accroître leur bien-être à long terme. Encore une fois, avec cette parabole, on rappelle aux musulmans que «*de la connaissance, l'humanité n'a reçu qu'une part.* » (17 :85)

Le Coran souligne non seulement les connaissances humaines limitées par rapport au problème de la souffrance, mais aussi, comme le font de nombreux philosophes, la souffrance du monde au libre arbitre humain. Bien qu'Allah guide et motive les êtres humains à être moraux, justes et droits, il leur permet également d'être libres de faire leurs choix, y compris d'agir de manière immorale et de causer de la peine. Une partie de la souffrance dans le monde est donc due à l'existence du libre arbitre. Allah ne veut pas que les êtres humains soient justes parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Il veut que les êtres humains soient justes parce qu'ils choisissent de l'être. Sans libre arbitre, les êtres humains seraient des créatures semblables aux robots. Le mal et la souffrance sont le prix que nous payons pour bénéficier du libre arbitre.

Ceci est étroitement lié à un autre thème du Coran. L'existence du libre arbitre est cruciale et indispensable dans l'islam car on pense que ce monde est censé être un test pour les êtres humains. Ainsi, créer des créatures semblables à des robots qui n'ont pas d'autre choix que de commettre des actes moraux ne serait pas judicieux.

Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur. (67:2)

Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? (2:214)

Ces versets notent également que la raison de l'existence de la souffrance ne provient pas seulement d'actes maléfaisants, mais aussi de maladies et de catastrophes naturelles. Bien qu'Allah veuille récompenser les êtres humains, Il veut qu'ils gagnent cette récompense en étant moraux, justes, reconnaissants et patients dans des situations difficiles. En l'absence de difficultés, rester droit n'est pas vraiment une épreuve d'où, la bonté n'est pas un facteur palpable permettant de distinguer les êtres humains.

La douleur et la souffrance ne sont pas seulement des moyens qu'Allah utilise pour tester les êtres humains. Ce sont aussi des agents qui nous permettent de nous bonifier. Ce point de vue, connu sous le nom de « théodicée créatrice d'âme », a été plus récemment promu et développé par le philosophe britannique John Hick. Selon la théodicée, ce monde n'est pas un paradis. Nous sommes ici pour développer notre caractère - notre âme - de la meilleure façon possible et gagner l'amour de Dieu et son paradis. Le Coran présente un cas similaire concernant la fonction de la souffrance :

Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants, qui disent, quand un malheur les atteint : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. Ceux-là reçoivent des bénédictions de leur Seigneur, ainsi que la miséricorde ; et ceux-là sont les biens guidés. (2:155-157)

Ainsi, du point de vue coranique, la douleur et la souffrance restaurent la relation entre Allah et les êtres humains. Les mauvaises expériences que nous subissons nous rappellent notre nature imparfaite et notre vulnérabilité. Si l'on ne rappelait pas aux êtres humains leurs faiblesses, ils ne ressentiraient pas facilement le besoin qu'ils ont pour Dieu dans leur vie.

Prenez-garde ! Vraiment l'homme devient rebelle, dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même (à cause de sa richesse). (96:6-7)

Le Coran n'est pas le seul à soutenir que les êtres humains ont tendance à chercher refuge en Dieu lorsqu'ils font face à des difficultés. Dans son ouvrage *L'Avenir d'une illusion*, Sigmund Freud soutient que les êtres humains ont créé le concept de Dieu en raison de leur fragilité et de leur faiblesse. Bien qu'il n'ait pas cru en Dieu, Freud comprend que les difficultés poussent les hommes à la recherche d'un pouvoir transcendantal.

Le rôle de la douleur dans la promotion de la bonne relation entre Allah et Ses créatures était si crucial que même les prophètes se sont fait rappeler leur besoin à travers des épreuves :

Misère et maladie les avaient touchés ; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, se fussent écriés : « Quand viendra le secours d'Allah ? » - Quoi ! le secours d'Allah est sûrement proche. (2 : 214)

Et Job, quand il implora son Seigneur : « Le mal m'a touché. Mais Toi, tu es le plus miséricordieux des miséricordieux » ! (21 : 83)

La douleur et la souffrance ne restaurent pas seulement notre relation avec Dieu, elles aident également à rétablir nos relations avec les autres qui vivent dans des conditions plus difficiles. En traversant des épreuves douloureuses, nous apprenons à faire preuve d'empathie avec ceux qui souffrent et à nous rapprocher d'eux même s'ils nous étaient indifférents auparavant. Le tremblement de terre de 1999 qui a causé des milliers de victimes en Turquie suivi par un autre moins destructeur mais toujours violent qui a frappé Athènes quelques mois plus tard en est un bon exemple.

Historiquement, les relations entre la Turquie et la Grèce ont été tendues et au milieu des années 90, les pays voisins étaient au bord de la guerre. Les tremblements de terre ont forcé les ONG grecques et turques et même les États à mettre de côté leurs animosités et à organiser des opérations de secours conjointes. Ces tremblements de terre ont fini par changer la perception de l'autre de manière positive dans les deux pays.

Le même principe marche au niveau individuel. Adel Mahmoud, médecin égyptien et professeur à Princeton, a joué un rôle majeur dans le développement de plusieurs vaccins, sauvant des millions de vies. Le décès de son père suite à une maladie infectieuse, alors qu'il était un petit garçon, serait l'une des raisons qui l'ont motivé à choisir une carrière en médecine et à se spécialiser dans les maladies infectieuses.

L'existence de la souffrance dans le monde pourrait aussi, ironiquement, nous donner une idée de l'au-delà. S'il n'y avait pas de douleur et de souffrance dans le monde ou si le summum de la douleur dans le monde était une piqûre de moustique, nous ne serions pas en mesure de comprendre à quoi ressemblerait l'enfer. Il y a des versets dans le Coran qui semblent soutenir cette idée. Selon le Coran, quand les gens découvrent l'au-delà, ils le comparent à leur vécu mondain.

Annonce à ceux qui croient et pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux ; chaque fois qu'ils seront gratifiés d'un fruit des jardins ils diront : « C'est bien là ce qui nous avait été servi auparavant ». Or c'est quelque chose de semblable (seulement dans la forme). (2 : 25)

Enfin, comme le dit Hick, un monde sans douleur ni souffrance serait absurde à bien des égards. Dans un tel monde, travailler ne servirait à rien puisque la famine ne serait pas une menace dans un monde sans souffrance. Et dans un monde sans souffrance, les lois de la nature rencontreraient un dysfonctionnement. La gravité, par exemple, cesserait de fonctionner lorsque quelqu'un décide de se suicider en sautant d'une falaise. Dans un monde où les lois naturelles ne cessent de changer, la science ne serait pas possible.

Celles-ci pourraient être certaines des raisons pour lesquelles Allah n'arrête pas la souffrance humaine dans le monde. Bien sûr, il pourrait y avoir d'autres raisons plus importantes. Mais ceux dont nous avons discuté ici sont suffisants pour montrer que Dieu pourrait viser un plus grand bien en laissant la souffrance continuer dans ce monde.

Certains marxistes critiquent l'islam et les autres religions abrahamiques pour avoir engendré une fausse mentalité et pour avoir causé la perpétuation de l'exploitation dans le monde. Mais l'islam n'enseigne pas aux croyants la tolérance par rapport aux détenteurs du pouvoir ou aux oppresseurs qui font souffrir le monde. Les croyants ne sont pas censés se soumettre à des détenteurs de pouvoir oppressifs ; au contraire, Dieu veut que les opprimés remplacent les oppresseurs :

Pharaon était hautain sur terre ; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux : Il égorgait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre. Mais Nous voulions favoriser ceux qui avaient été faibles sur terre et en faire des dirigeants et en faire les héritiers. (28 :4-5)

En outre, il est également rappelé aux musulmans que la solution aux problèmes sociaux consiste à changer ces conditions au lieu de simplement demander et attendre une aide divine :

...En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes... (13 :11)

La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains ; afin qu'[Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré ; peut-être reviendront-ils (vers Allah). (30 :41)

Et le Coran ne loue pas cet ascétisme mondain. Au contraire, les musulmans sont invités à rechercher le bonheur dans ce monde et dans l'au-delà :

Et il est des gens qui disent : « Seigneur ! Accorde nous belle part ici-bas, et belle part aussi dans l'au-delà ; et protège-nous du châtement du Feu ! » . (2 :201)

Ainsi, alors que le Coran demande aux musulmans de se soumettre à Dieu et de lui être reconnaissant quelles que soient les conditions, il ne prône pas la souffrance tel que certaines religions orientales.

Ces possibles causes de l'existence de la souffrance ne concernent que l'aspect intellectuel du problème. Ils ont pour but de montrer que puisque Allah a des raisons de laisser souffrir les êtres humains, un monde souffrant est compatible avec un Dieu parfaitement bon et tout-puissant. Ainsi, le paradoxe épicurien ne constitue pas, comme le soutiennent certains athées, un argument philosophique renversant contre la croyance théiste.

Cependant, la souffrance a également un fort côté émotionnel. Même si les théistes peuvent montrer que Dieu et la souffrance sont compatibles, cela n'aide pas à soulager la souffrance des gens. Même si les explications philosophiques sont rarement utiles pour soulager la peine de la plupart des gens, je pense que le tableau est beaucoup plus obscur d'un point de vue athéiste. Puisque les athées ne croient pas en une vie après la mort, il n'y aura pas de rétribution pour beaucoup, voire la plupart, les méchants. Si l'athéisme est réel, des gens comme Hitler et Pol Pot, qui ont commis des génocides, ne seront pas punis pour leurs actes. Ou considérez une personne handicapée. D'un point de vue athéiste, il ou elle est tout simplement malchanceux car cette vie est tout ce qu'ils ont. Nul doute que porter avec la souffrance et la douleur serait plus difficile dans une vision du monde métaphysique comme celle-ci. Mais, selon l'islam, supporter cette souffrance (tout en cherchant à l'atténuer) peut

aider à préparer cette personne pour une éternité de gloire, avec ses capacités physiques, mentales et morales pleinement restaurée.

Publié à patheos.com le 7 Septembre 2018.

Cet article a été traduit par Ndiogou Niang.